HAL
open science

Néo-situationnisme : vers un nouvel “ art des territoires ”

Luc Gwiazdzinski

▶ To cite this version:

Luc Gwiazdzinski. Néo-situationnisme : vers un nouvel “ art des territoires ”. Carnets des études urbaines, 2018. halshs-01989932

HAL Id: halshs-01989932
https://shs.hal.science/halshs-01989932v1

Submitted on 22 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Néo-situationnisme :
vers un nouvel « art des territoires »

Carnets des études urbaines, 27 mars 2018,
https://urbs.hypotheses.org/397

Luc Gwiazdzinski (*)

« *La formule pour changer le monde, nous ne l'avons pas cherchée dans les livres mais en errant* ». A plus d'un demi siècle de distance, cette formule de Guy Debord entre en résonnance avec de nouvelles pratiques artistiques et citoyennes dans la ville contemporaine, mais également avec les attentes des politiques, urbanistes et aménageurs, en quête de sens et de sensible, à la recherche d'autres clés de compréhension, d'organisation et de production urbaine.

Hors les murs

Hors des institutions, des salles de spectacle ou des musées, une partie de la création artistique contemporaine met en scène le vivant dans l'espace public et dessine de nouveaux rapports à l'art et à l'espace. Des « *artivistes*» font bouger les lignes et ouvrent les champs des possibles d'une société déboussolée et nostalgique, inquiète pour son avenir et condamnée à hurler dans le présent. Dans ce contexte mouvant, entre « *métropoles liquides* » (Bauman, 2000) et « *art à l'état gazeux* » (Michaud, 2004), de nouvelles pratiques hybrides (Gwiazdzinski, 2016) associant art et espace, création artistique et production urbaine émergent et dépassent la seule mise en scène de la « *société du spectacle* » (Debord, 1967).

Fabrique d'espace public

Dans l'entre-deux et hors les murs, l'espace public devient à la fois le lieu de croisements entre les acteurs de la fabrique urbaine, scène artistique et objet de métamorphoses. Des artistes inventent, jouent, perturbent, voire éduquent un public mouvant, dans les creux, les plis et les interstices de la ville et de la mémoire. Entre lecture et écriture des territoires contemporains, ces approches hybrides associant art et espace, technique et sens, création artistique et production urbaine transforment l'espace public. Les artistes s'invitent dans la ville, s'emparent de la rue pour la transfigurer en donnant naissance à de nouvelles « *territorialités artistiques temporaires* ». Ils sculptent de nouveaux rythmes, inventent de nouveaux lieux, remplissent les blancs, transforment les espaces et les temps des territoires. L'événement tisse des liens où il n'y en avait pas, invente des collectifs là où régnait l'anonymat et dessine les contours d'une autre « *géographie* ». Les « *géo-artistes* » (Gwiazdzinski, 2006) qui ont la ville et l'espace public comme support et comme scène, installent des « *situations* », créent des spatialités et territorialités artistiques, inventent des agencements et « *zones autonomes temporaires* » (Bey, 1991) qui s'effacent ensuite de nos mémoires ou s'inscrivent dans les calendriers personnels et collectifs.

Communautés d'expérience

Ils travaillent le plus souvent dans des collectifs pluridisciplinaires (Ici-même Grenoble, Le Bruit du frigo, l'Agence nationale de psychanalyse urbaine (ANPU), Opéra Pagaï, Colaboratorio ou KomplexKapharnaüm…), mêlant souvent plasticiens, vidéastes, écrivains ou musiciens. Ils déploient des expérimentation *in situ*, mettent en place des protocoles, des dispositifs, des événements, des interventions artistiques, créant des décalages qui perturbent ou incitent à changer de regard ou d'usage et forment des « *communautés*

d'expérience » au sens de John Dewey (1980). Leurs protocoles d'immersions et de parcours rejoignent une mode actuelle de l'expérience corporelle et de l'immersion sur le terrain dans les sciences sociales, le journalisme ou la politique. Leurs performances et interventions multiscalaires s'invitent dans les complexités métropolitaines fractales. Au centre comme sur les marges, ils investissent les entre-temps, les « *no man's land* » et autres « *no man's time* » comme les chantiers transformés par Stefan Shankland et la nouvelle mode de « *l'urbanisme transitoire* ». Leurs oeuvres ludiques et parfois festives jouent souvent sur le décalage et l'émotion, et valorisent les sens. Elles font souvent appel à une expertise citoyenne et habitante en amont, pendant et après les interventions.

Immersion hors les murs

Leurs protocoles d'immersions et de parcours rejoignent une mode actuelle de l'expérience corporelle et de l'immersion sur le terrain dans les sciences sociales, le journalisme ou la politique Leurs pratiques croisent d'autres démarches et d'autres tendances émergentes qui mélangent partage, pratiques collaboratives et participation entre esthétisation de l'ordinaire et des quotidiens urbains et enchantement extra-ordinaire. Dans tous les domaines, dans tous les secteurs, on voit émerger des acteurs, des individus qui, au cœur ou en marge de leurs institutions, prennent des postures ou développent des initiatives différentes où l'événement, le faire et l'éprouver ensemble, le ludique et l'expérimentation *in situ* sont centraux. C'est le cas de collectifs d'architectes, d'urbanistes ou paysagistes qui suivent des voies parallèles comme Etc. (« *supports d'expérimentations urbaines participatives* » – cf. leur site internet), *Yes we camp,* Coloco (*« explorateurs de la diversité urbaine à partir d'architecture, paysages, films et installations »* – cf. leur site internet), paysagistes…, AWP, Le Laboratoire, voire le POlau (pôle de recherche et d'expérimentation sur les arts et la ville) et la 27e Région, (« *laboratoire de transformation publique* » – cf. leur site internet), dont les modes d'interventions rejoignent parfois ceux des artistes avec lesquels ils collaborent. Dans cette nébuleuse qui investit et recompose l'espace public, on retrouve également les acteurs des nouvelles pratiques sportives comme le Parkour ou « art du déplacement », les explorateurs urbains (Urbex), les amateurs de *flash mob*, mais également des chorégraphes comme Annick Charlot, Philippe Saire, Yann Lheureux – après feu Odile Duboc – et des artistes comme Nicolas Simarik, Olivier Darné, Yann Kersalé, les marcheurs Mathias Poisson et Hendrik Sturm, ou le bouquiniste Joël Henry du Latourex, autant de « *marginaux sécants* », souvent militants, qui savent revêtir les habits de circonstance.

Faire ensemble

Des initiatives différentes où l'événement, le faire et l'éprouver ensemble, le ludique et l'expérimentation in situ sont centraux. Ces nouvelles pratiques et ces nouveaux praticiens ont « *l'espace public* » en commun, à la fois terrain de jeu et d'expérimentation. Ils investissent la ville et le paysage naturel en tant que matériau et atelier. Ils ont également le « *faire* » en commun, en lien avec la culture *Do it Yourself* (Hein, 2012) et l'économie du partage ou collaborative. Le recyclage, le modeste, le frugal, l'art de concevoir des solutions ingénieuses sont souvent mis en avant. Dans les interventions ou aux alentours, une « *esthétique de la palette* » s'impose. On redécouvre temporairement le « *vernaculaire* » dans tout ce qui tend à agencer de manière optimale (Illich, 1983) les ressources et les matériaux disponibles pour habiter la ville, dormir, jouer, se nourrir ou se déplacer.

On a qualifié de « *néo-situationnistes* » (Gwiazdzinski, 2006, 2014) ces différentes praticiens qui cherchent des solutions « *ailleurs que dans les livres* » (Debord, 1967). Ils sont des designers de « *situations* » : *« Moment de la vie, concrètement et délibérément construit par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'événements »* (Debord, 1957),

d'où peuvent naître de nouveaux imaginaires. Ils sont des « *sérendipiteurs* » qui savent « *à un certain moment tirer profit de circonstances imprévues* » (Van Andel et Bourcier, 2008) ; des « *hackers* », des « *bricoleurs »*, qui connaissent l'art de la ruse (De Certeau, 1961) ; des « *ambianceurs* » qui mobilisent l'émotion, des « *créateurs* » et des forains-bonimenteurs, à la fois enchanteurs et arnaqueurs de passants consentants. Ce sont autant de qualités désormais nécessaires pour les professionnels de l'aménagement et de l'urbanisme qui pourront être intégrées dans les formations dans des logique de « *design thinking* » et de « *territoire apprenant* » (Gwiazdzinski et Drevon, 2018).

Avec eux, avec les autres, ici et ailleurs, l'« *espace public* » – au sens de Habermas –, « *lieu symbolique où se forme l'opinion publique »,* émerge dans cet entre-deux alors que les *« espaces publics physiques* » de l'urbaniste sont métamorphosés. Les géo-artistes nous invitent à imaginer une nouvelle dimension de la notion d'espace public comme « *lieu du faire* » dans le sens de « *fabriquer ensemble* », dans l'esprit des *Makers* (Anderson, 2013). Avec eux, l'espace public est une épreuve, un lieu d'expérimentation qui permet « d'habiter » au sens d'exister, c'est-à-dire de faire l'expérience de la présence en un lieu. En ce sens, ils rejoignent les mobilisations contemporaines qui occupent les espaces publics et les chantiers d'aménagement contestés : du *Printemps arabe* aux occupations potagères en passant par les zones à défendre (ZAD), les *Indignados*, *Occupy Wall Street* ou *Nuit debout*. Ils participent également à l'émergence d'un nouvel urbanisme temporaire et temporel où les calendriers croisent les agendas.

Ces démarches pointent des espaces inconnus et favorisent leur valorisation pour le meilleur et pour le pire. Les risques d'instrumentalisation par les politiques, les politiques publiques, le secteur touristique, l'immobilier ou le marketing territorial (Gwiazdzinski, 2014) sont réels. L'« *esthétisation »*, la « *folklorisation »,* la *« spectacularisation »* (Debord, 1967) peuvent se transformer en une marchandisation des espaces et des temps de la métropole ou leur saturation : ce sont des sorties de piste possibles.

Vers un « art des territoires »

Face à la misère symbolique (Stiegler, 2003), ces différents acteurs développent des mises en scène, des mises en récit et des fictions territoriales. Pas à pas, ils esquissent les contours d'un nouvel « *art des territoires* » et d'un « *design territorial* ». De manière encore éclatée mais concomitante, dans différents lieux de la planète, ils participent à une reconfiguration individuelle et collective des imaginaires politiques et artistiques. «*La modalité de l'imaginaire étant celle du potentiel ; elle ne devient celle de l'irréel que si l'individu est privé de l'accès aux conditions de réalisation »* (Simondon, 2006). Alors ils éprouvent, ils réalisent et ils font. En observant leurs pratiques, on voit qu'ils ne se contentent pas de vivre. Ils « *existent* » et nous invitent à « être » perpétuellement en présence, en avant de soi, de manière à ce qu'une ouverture survienne.

Bibliographie

Anderson C. (2012), *Makers. The New IndustrialRevolution*, New York, Pearson.
Bauman Z. (2000), *LiquidModernity*, Cambridge ,PolityPress.
Bey H. (1997), *TAZ. Zone autonome temporaire,* Paris,L'Eclat.
De Certeau M. (1988), *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard.
Debord G. (1967), *La Société du spectacle*, Paris, Buchet /Chastel.
Dewey J. (1980), *Art as experience,* New York, Penguin.

Gwiazdzinski L. (2006), « Chemins de traverse, la ville dans tous les sens », in Maud Le Floc'h, *Mission repérag(e) : un élu, un artiste,* Paris, Lavérune, L'Entretemps.
Gwiazdzinski L. (2013b), « Against Disponible Territories : A PreliminaryCriticalApproach to Systems of Territorial Identification », in Ruedi Baur et Sébastien Thiéry (dir.), *Don't Brand my Public Space*, Civic City, Head Genève, Lars Muller Püblishers, Zürich, p. 269-285.
Gwiazdzinski.L., (2013a), « Géo-chorégraphies. Les nouvelles danses de la ville », in Saire P., *Cartographies*, Compagnie Philippe Saire, Editions A.Type, Genève, pp.49-57
Gwiazdzinski L. et Henry L., (2013b), *Périphérique, terre promise*, h'Artpon éditions, 184 p.
Gwiazdzinski L. (2014a), « Face aux nouveaux régimes temporels métropolitains. Les pistes du chrono-urbanisme pour une ville malléable », *Urbia* n° 16, Lausanne, p.179-192.
Gwiazdzinski L. (2014b), « De l'expérience géo-artistique à un nouveau design métropolitain. Hybridation des pratiques et esthétisation des espaces publics », in Rouet G., Dufoulon S., Lolive J., (2014c) *Esthétiques des espaces publics*, L'Harmattan, p.163-183.
Gwiazdzinski L., 2016, *L'hybridation des mondes*, Grenoble, Elya.
Gwiazdzinski L., Drevon G., 2018, « Territoires apprenants, la pédagogie à l'épreuve du terrain *»*, *Diversité* n°191, janvier-avril 2018
Michaud Y. (2004), *L'Art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*, Paris, Editions Stock.
Simondon G. (2006), *Cours sur la perception (1964-1965),* Editions de la Transparence.
Stiegler B. (2003), « De la misère symbolique », *Le Monde,* 11 octobre 2003.

Citer cet article :
Gwiazdzinski L., 2019, **Néo-situationnisme : vers un nouvel « art des territoires », Carnets d'études urbaines,** Carnets des études urbaines, 27 mars 2018, https://urbs.hypotheses.org/397

(*) **Luc Gwiazdzinski** est géographe, directeur du Master Innovation et territoire à l'université Grenoble Alpes. Il a dirigé une vingtaine de colloques et programmes de recherche sur la nuit et les temps urbains. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur ces questions parmi lesquels : La nuit dernière frontière de la ville (L'aube) ; la Ville 24h/24 (L'Aube) ; La Nuit en questions (Hermann) ; Nuits d'Europe (UTBM), L'hybridation des mondes (Elya) ; Chronotopies (Elya).